

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
PARIS: 12 ANS 100 FR. 6 MOIS 50 FR. 3 MOIS 25 FR.
POUR LES ETATS-UNIS: 12 ANS 100 FR. 6 MOIS 50 FR. 3 MOIS 25 FR.
POUR L'ETRANGER: 12 ANS 150 FR. 6 MOIS 75 FR. 3 MOIS 35 FR.
Les abonnements se paient invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
PARIS: 12 ANS 100 FR. 6 MOIS 50 FR. 3 MOIS 25 FR.
POUR LES ETATS-UNIS: 12 ANS 100 FR. 6 MOIS 50 FR. 3 MOIS 25 FR.
POUR L'ETRANGER: 12 ANS 150 FR. 6 MOIS 75 FR. 3 MOIS 35 FR.
Les abonnements se paient invariablement d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

Jeudi 31 Décembre 1908. 82ème Année.

LA QUINZAINE FANTASISTE.

Il m'est survenu tout dernièrement une aventure certainement moins macabre que le drame de l'impasse Ronsin, mais qui n'en mérite pas moins de fixer l'attention du lecteur. Je suis Parisien, c'est à dire que je ne connais pas plus Paris que si j'étais né à Carpentras et que je ne l'eusse jamais quitté. Or, des amis de province m'ayant prié de renouveler pour cinq ans la concession funéraire d'une petite bonne à eux qui dort son dernier sommeil au cimetière de Saint-Ouen, je fis signe à un cocher de m'y conduire. Et en effet, après un assez grand nombre de tours de roue, la voiture stoppa devant une large arcade à travers laquelle s'aperçut une quantité de monuments et de pierres tombales. J'entraî donc résolument, dans l'intention de demander à un gardien à quelle autorité il fallait m'adresser pour accomplir ma mission.

Après quelques pas dans la nécropole, je fus arrêté par cette inscription qui m'émut: "A ma chère Emma, morte à quatorze ans. Elle fut la fidèle compagne de mes souffrances et ma vie sans elle n'est plus que douleur et désolation". Je me représentais cette jeune Emma qui avait quitté la vie sans en rien connaître et je m'associais mentalement au désespoir de celle qui lui avait fait élever ce mausolée, sa mère sans doute, quand une tête au museau pointu et aux longues oreilles, sculptée dans la pierre, me fit sortir de ma rêverie. Je m'aperçus que cette Emma tant regrettée était une épagneule. J'étais dans le cimetière des chiens, situé en effet à l'entrée de Saint-Ouen, et où le cocher, aussi ignorant que moi de la topographie de la capitale et de ses environs, m'avait inconsciemment mené.

Ma foi, tant pis! Je profitai de ce moment pour parcourir le champ du repos, et si les épitaphes gravées sur les tombes des représentants de la race humaine sont quelquefois d'une coquetterie susceptible de faire rire les gens sans cœur, celles que les humains consacrent à la race canine ne sont pas moins faramineuses. Je soupçonne que je vais amasser sur ma tête bien des malédictions. Mais, celui qui est enfin parvenu à faire croire le Schah n'aurait eu, pour le dénier, qu'à lui faire visiter le cimetière des chiens. J'ai lu ceci écrit en lettres d'or sur une magnifique stèle en granit rose, qui avait dû coûter bon: "Palmer. Brave petit chien, nous te pleurerons toujours et nous ne te remplacerons jamais". Le tout suivi de points suspensifs, signe d'un chagrin qui ne trouve plus de mots pour s'exprimer.

Et deux tombes plus loin: "A mon cher petit Bob. Tu étais beau, bon et tu fus ma consolation." Puis, en continuant mon inventaire, un superbe marbre rouge traversé par une patine en bronze doré autour de laquelle s'enroule cette simple mais touchante oraison funèbre: "Lisette, morte à 16 ans, ce qui serait l'indolence pour la Lisette de Bé ranger, mais qui, pour cet échantillon de l'espèce à laquelle appartient cette Lisette-là, confine à l'extrême vieillesse. Et encore: "Cricquette, mon amour, petite compagne adorée." Il y a comme ça plusieurs kilomètres d'intarissables larmes qui se traduisent quelquefois par des épitaphes poétiques ou de la dévotion s'ex prime en vers de treize pieds, ce qui, en comptant les quatre pattes du chien, n'en fait dix-sept.

J'ai relevé également, dans mon exploration plusieurs caveaux de famille, un notamment où cinq défunts sont ment onnés: "Maggi", "Pipo", "Zim", "Fensy", "Bille".

Mais le monument qui pourrait lutter d'importance avec celui que l'admiration nationale a élevé au général Foy dans le cimetière du Père-Lachaise est celui d'un saint-bernard, dont l'image a été reproduite dans un haut relief représentant l'animal portant au cou la gourde traditionnelle et sur le dos un enfant qu'il venait évidemment de découvrir dans la neige. Ce qui n'a pas l'air de me surprendre, c'est cette mention gravée dans la pierre: "Il a sauvé quarante personnes, et fut tué par la quarantaine et unidème". Je ne puis m'empêcher

de faire observer à la concierge de l'établissement qu'il est assez rare que des voyageurs se perdent ainsi dans la montagne et que ce saint-bernard en avait arraché quarante à la mort les journaux en auraient parlé, comme ils nomment les touristes tombés dans les crevasses pendant les ascensions du mont Blanc. La concierge, qui de la dépouille de ces bêtes regrettées me répondit qu'elle n'était pas plus que moi au courant des exploits de ce sauveur et que c'était à moi à chercher le nom des sauvés.

En regagnant mon fiacre, j'ai rencontré deux dames en deuil dont les yeux étaient gonflés de pleurs et un fossoyeur pour chiens qui creusait une tombe. Si celui qu'on allait enterrer s'était appelé Yorick, j'aurais pu me croire au cimetière d'Elzevir.

Un vétérinaire ne m'a-t-il pas conté que pour guérir les chiens de cette affection mortelle qu'on appelle la maladie, et que personne n'a jamais pu définir, fallait les mettre au régime de l'alcool, que de si nombreux humains ont pris l'habitude d'adopter. Car on en est encore à se demander si, sous ses différentes formes, ce spiritueux est un remède ou un poison. Ceux qui en usent déclarent qu'une "bonne cointe" est souveraine contre un commencement de pneumonie ou de bronchite. Ceux qui n'en usent pas citent d'innombrables exemples d'hommes supérieurs que les liqueurs fortes ont conduits au tombeau, et c'est presque toujours le nom d'Alfred de Musset qu'ils mettent en avant, bien qu'il soit à même d'en citer bien d'autres. Je suis personnellement moins qualifié que quiconque pour traiter la question, attendu que je n'ai de ma vie absorbé le plus petit verre d'un de ces casse-poitrine que les distillateurs dissimulent sous différents qualificatifs. Des caricaturistes malveillants m'ont représenté autrefois un énorme cigare à la bouche et sablant le champagne à plein verre. La vérité est que je ne bois et n'ai jamais bu que de l'eau, parfois coupée de lait, et que si tous mes compatriotes m'imitent il n'y aurait pas en France un liqeuriste qui n'ait depuis longtemps fait sa toilette.

Il n'en semble pas moins établi que la sobriété constitue le meilleur brevet de santé et que le lait des vieillards est menteur, comme il l'est pour les proverbes. On connaît des moines qui, tout en s'étant nourris de légumes cuits à l'eau et ne s'étant jamais déballés qu'aux ruisseaux du voisinage, ont atteint des longévités incroyables. D'autre part, certains écrivains à l'esprit naturellement paresseux ne trouvent l'inspiration que dans les boissons les plus alcooliques. J'ai connu dans les prisons des délinquants qui se faisaient exprès des blessures afin d'obtenir du médecin de la maison de l'eau-de-vie camphrée, qu'ils buvaient à plein gorgon, camphre compris. Ils appelaient cette dégustation une "compresse interne".

Les médecins conciliants vous expliqueront que l'alcool est plutôt salutaire si on en fait un usage "modéré". Mais qu'entendent-ils par cette expression "modéré"? Pour les uns la modération est représentée par deux verres d'absinthe, pour les autres par un demi-litre. Ce qui est certain, c'est que les Américains ont eu raison des Poux-Rouges en les prenant par l'ivrognerie, qui après leur détruit leur puissante race. Aujourd'hui Bas-de-Cuir a le *delirium tremens* et la Longue-Castagne n'aurait plus la force de tenir son fusil.

Le problème restera donc longtemps encore à l'état d'énigme, comme le coarcté qui a immortalisé la "Joconde" de Léonard de Vinci, et à propos duquel s'écrit depuis si longtemps les chercheurs de rébus. Théophile Gautier, George Sand, Taine après Vasari, et plus récemment Paul Bourget, ont cherché vainement à lire dans ces yeux d'un calme effrayant et à interpréter ce sourire dont on ne sait pas s'il est



LE ROI VICTOR-EMMANUEL.



LA REINE HELENE.

Le roi et la reine d'Italie arrivent à Messine.

Le nombre des victimes de la catastrophe dépasse cent mille.

Nouvelles secousses sismiques en Calabre et en Sicile.

Rome, 30 décembre.—La moitié de la population de la Calabre et celle de la partie orientale de la Sicile, git sous les décombres des habitations; l'autre moitié pleure ses morts.

A mesure que les détails du grand trouble sismique qui a dévasté le sud de l'Italie sont connus, il semble impossible d'exagérer les horreurs qui en sont résultées.

La calamité qui a frappé le sud de l'Italie dépasse les bornes de l'imagination, non seulement à cause du nombre des morts, mais à cause des innombrables blessés ensevelis sous les ruines, dont un grand nombre périront faute de secours.

L'Italie entière est anéantie sous le coup de ce désastre.

Le nombre total des victimes est estimé entre 75,000 et 130,000.

Le roi Victor-Emmanuel et la reine Hélène sont arrivés ce matin à Messine. Comme ils parcouraient les ruines de la ville la reine a été prise de défaillance en présence de l'horreur de la situation.

Une foule frappée de panique se pressait sur le passage du couple royal, agenouillée dans la boue et implorant de l'aide et des consolations.

La cathédrale et tous les bâtiments publics de la ville ne sont restés plus que l'aspect d'un amas de débris.

Sur les 250 employés du chemin de fer huit seulement ont survécu.

Rome, 30 décembre.—Les communications télégraphiques avec les îles Eoliennes, situées à 25 milles au nord de la Sicile, sont interrompues.

Il est évident que le câble est brisé et l'on redoute que ces îles n'aient subi le même sort que la Sicile.

La plus grande du groupe est l'île de Lipari, dont la population est de 15 à 20,000 âmes.

Cantanzaro, Calabre, 30 décembre.—Une dépêche parvenue ce matin annonce que la ville de Bagnaro, sur la côte de Calabre, au nord de Reggio, a été complètement anéantie; le feu a réduit en cendres ce que le tremblement de terre avait laissé intact.

Cette même dépêche rapporte que la population entière de la ville a péri. Dans quelques jours de la chaux sera répandue sur cet

amas de ruines et marquera seule l'emplacement où jadis s'élevait une opulente cité.

Paris, 30 décembre.—Une dépêche de Palerme mande ce qui suit: Un torpilleur italien qui était parti de cette ville pour porter secours aux sinistrés de Reggio, est rentré ce matin dans le port. Les officiers de ce navire rapportent qu'il ne reste rien de la ville de Reggio qu'un amas enchevêtré de débris.

Rome, 30 décembre.—Le premier ministre, M. Giolitti, a reçu ce matin un télégramme de M. Felice, député de Messine, résumant comme suit la situation: "Messine est complètement détruite—rasée jusqu'au sol. Les victimes se comptent par dizaines de mille. La conflagration fait tous jours rage parmi les débris. Des appareils de sauvetage, des pompes et des soldats doivent être envoyés immédiatement. Le désastre dépasse ce que la plus fertile imagination peut concevoir."

Le Stromboli est en pleine activité et la mer dans les parages de la Sicile et de la Calabre est très agitée et dangereuse pour la navigation.

Le Souverain Pontife a envoyé par télégramme une importante somme d'argent à l'évêque de Palerme et l'a prié de se rendre immédiatement à Messine pour porter secours aux survivants.

D'après les dernières estimations faites aujourd'hui, on craint que le nombre total des victimes, en Calabre et en Sicile, ne dépasse cent mille.

Les dommages matériels, qu'il est encore impossible d'estimer, s'élèveront très certainement à plusieurs centaines de millions.

Des réfugiés arrivés ce matin à Cantanzaro rapportent que malgré une pluie torrentielle l'incendie fait toujours rage à Messine.

En Calabre seulement trente-cinq villages, comportant une population de 30,000 à 40,000, ont été anéantis. Les survivants, fous de terreur, se sont enfuis dans les montagnes où pour subsister ils n'ont que des racines et l'écorce des arbres.

A une heure, ce après-midi, on était toujours sans nouvelles de M. A. S. Cheney, consul des Etats-Unis à Messine.

L'ambassadeur Gracom a reçu ce matin une dépêche de Re-

gio qui s'est inscrit pour deux millions de Lires.

Toutes les banques, clubs, associations civiles et commerciales ainsi que les journaux ont ouvert des livres de souscription.

Cantanzaro, Calabre, 30 déc.—Les rares nouvelles qu'il est possible d'obtenir du district de Reggio, paraissent confirmer les rapports de la totale destruction de cette ville.

Un télégramme laconique, envoyé ce matin d'un village des environs, mande ce qui suit: "Reggio est presque totalement détruite. Le directeur du bureau de télégraphie et les employés sont morts. Messine et Reggio ressemblent à Pompéi."

Le préfet de Reggio, Signor Orso, que l'on supposait mort, a débarqué sain et sauf dans un petit port de la côte.

M. Orso était profondément abattu par la fatigue et par l'émotion, et c'est avec peine qu'il est parvenu à articuler quelques mots.

Il a déclaré que la ville de Reggio était détruite et que les districts de Rocella, Jonica et Caulonia avaient été inondés par le ras de marée.

Naples, 30 décembre.—Le vapeur allemand "Sarapin" est arrivé ce matin à Naples ayant à son bord 300 réfugiés de diverses localités de la Sicile, parmi lesquels de nombreux blessés. On attend, demain, l'arrivée de plus de 50,000 réfugiés.

La municipalité de Naples a pris des mesures pour venir en aide aux malheureux et a dans ce but lancé un appel à la population. Plusieurs bâtiments seront transformés en hôpitaux provisoires.

Chaque nouvelle dépêche qui arrive du sud augmente les proportions du désastre, et à l'heure présente on croit que le nombre des victimes s'élèvera à 150,000.

Catane, 30 décembre.—Le roi Victor-Emmanuel et la reine Hélène sont arrivés ce matin à Messine à bord du cuirassé "Vittorio Emanuele".

Les souverains, à peine débarqués, ont parcouru les ruines relevant le moral de la population par des paroles encourageantes.

Le roi, sans s'attarder aux longs récits des survivants, a pris la direction des travaux de sauvetage et a, de ses propres mains, retiré plusieurs blessés qui gisaient sans secours au milieu des débris.

La reine, suivant l'exemple de son mari, a donné tous ses soins aux nombreux orphelins. Après avoir recueilli un enfant de trois ans, qui portait de nombreuses blessures, elle l'a transporté dans ses bras jusqu'au quai où elle l'a remis entre les mains des chirurgiens.

Une odeur épouvantable commence à se dégager des ruines de Messine. Dix mille soldats ont été mobilisés pour enterrer les morts.

Le conseil américain à Messine est au nombre des morts.

Washington, 30 décembre.—Le département d'Etat a reçu aujourd'hui une dépêche de M. Gale, consul des Etats-Unis à Messine, annonçant que M. Cheney, consul américain à Messine, et sa femme ont perdu la vie. Cette dépêche ajoute que leurs cadavres n'ont pas encore été retrouvés.

Syracuse, Sicile, 30 décembre.—Le vapeur anglais "Drake" qui se trouvait à Messine au moment du tremblement de terre est arrivé ce matin à Syracuse ayant à son bord 260 réfugiés, parmi lesquels se trouvent vingt blessés.

Plusieurs violentes secousses sismiques ont été ressenties ici ce matin à 5:30 heures.

La population de Syracuse, terrifiée, a quitté à la hâte les maisons et s'est réfugiée sur les places publiques et dans le voisinage de la ville.

Deux chocs distincts ont été ressentis la nuit dernière à Ustica. La population a passé la nuit dans la campagne grelottant de peur et de froid.

Catane, 30 décembre.—Un nouveau tremblement de terre a ébranlé dans la nuit de mardi toute la région dévastée et jetant la terreur parmi les survivants.

Toulon, France, 30 déc.—Une

SUITE EN PAGE